

Aux sources de l'enseignement du français langue étrangère en Chine



LI Qin

Université des Études internationales de Shanghai, Chine
liqin@shisu.edu.cn

Reçu le 05-07-2015/Évalué le 10-09-2015/Accepté le 20-10-2015

Résumé

Le présent article essaie de retracer l'histoire de l'enseignement du français en Chine que l'on peut faire remonter au 19^e siècle. Il cherche à répondre aux questions suivantes : qui fut le premier à introduire le français en Chine? Quand et comment l'enseignement de cette langue a-t-il démarré? Par qui cet enseignement a-t-il été assuré? Qui apprenaient cette langue et dans quels établissements? ... Un coup d'œil rétrospectif sur des documents historiques ayant trait à ce sujet nous permet de mieux comprendre et cerner la situation actuelle de l'enseignement du français en Chine.

Mots-clés : enseignement du français, Chine, religieux, gouvernement, Mouvement travail-études, fonctionnaires

中国法语教学起源

摘要： 中国法语教学的历史可以追溯到19世纪。回顾该段历史，我们可以知道：是谁、在什么时候在中国开创了法语教学？当时由谁来担任法语教师？学生来自何处？法语教学由那些机构负责？……本文将借助众多历史资料，对上述问题进行解答，希望对当前中国的法语教学有所裨益。

关键词： 法语教学，中国，宗教，政府，半工半读，官员

In search of the origin of French teaching as a foreign language in China

Abstract

The history of French teaching in China dates from the 19th century. With regards to such history, we aim to investigate the following questions: who was the first one to introduce this language to China? When and how did the French teaching start? By whom he was insured? Who were the learners and in which institutions? ... On the basis of historical documents, in this article we will try to find the answers.

Keywords: French teaching, religious, government, the Work-Study Movement, officials

Ces dernières années, l'enseignement du français a connu un développement rapide en Chine. Ainsi, dans les années 1950, on ne comptait que trois universités

(Université de Pékin, Université de Nankin, Institut des langues étrangères de Pékin) (Li, Xu, 2011 : 4) qui possédaient un département de français; pourtant en 2010, ce chiffre est passé à 98 établissements d'enseignement supérieur chinois (Cao, 2011 : 4) ayant ouvert un département de français; en 2015, le chiffre est de 137 universités ou instituts². De 3 en 1950 à 137 en 2015, la progression est énorme, d'autant plus que nous n'avons pas pris en compte les innombrables établissements d'enseignement supérieur et secondaire qui enseignent le français comme deuxième langue étrangère. Ce développement de l'enseignement du français nous donné envie de remonter à l'origine historique de son implantation en Chine, afin de saisir d'une part son passé et d'autre part de comprendre les raisons de son développement constant en Chine. Loin d'être certaines les réponses demandent d'être éclairées et de répondre aux questions comme : qui fut le premier à introduire le français en Chine? Quand et comment l'enseignement de cette langue a-t-il démarré? Par qui cet enseignement a-t-il été assuré? Qui apprenait cette langue et dans quels établissements? Le présent travail tentera de répondre à l'ensemble de ces questions, qui permettront de comprendre les raisons du dynamisme de l'apprentissage du français et de sa pérennité en Chine.

1. Au commencement était les religieux, qui créèrent les écoles

Dans l'histoire de l'enseignement des langues étrangères en Chine, les missionnaires européens envoyés par la Compagnie de Jésus ont joué un rôle primordial : bien que leur mission principale consistait à évangéliser, ces missionnaires ont aussi servi, à leur insu, d'intermédiaires entre la culture chinoise et les cultures occidentales. En fait, beaucoup de missionnaires étrangers, considérant l'enseignement comme le moyen le plus certain et le plus efficace pour leur travail de propagande, ont tout naturellement donné des cours de langues étrangères et de sciences aux jeunes Chinois. C'est ainsi que le français, comme beaucoup d'autres langues, a commencé à être enseigné en Chine.

C'est le père Nicolas Trigault qui ouvrit la première page des échanges sino-français, lorsqu'il débarqua en 1610 à Zhaoqing dans le sud de la Chine. Une année après son arrivée, il semble avoir acquis les moyens de commencer sa mission à Nanjing, en y implantant une maison de l'ordre. C'est ainsi que les échanges se multiplièrent, dans tous les domaines, entre les Chinois et les membres de la mission. Ces échanges ne se firent pas sans effort, puisque c'est Nicolas Trigault lui-même qui réussit pour la première fois à transcrire avec exactitude les caractères chinois en prononciation phonétique latine dans son œuvre « *Pour les oreilles et les yeux de l'intellectuel occidental dans la capitale confucéenne* » (《西儒耳目资》). Quant à l'enseignement du français, avec les efforts des missionnaires

français, et surtout après la création des concessions françaises dans plusieurs villes côtières chinoises (Shanghai en 1849, Guangzhou et Tianjin en 1861, Hankou en 1896), il connut un accroissement considérable. On note qu'en 1878, rien que dans la région de Shanghai et la province du Jiangsu, tout comme celle de l'Anhui, « on a compté jusqu'à 660 écoles avec 7 453 élèves adeptes et 3 157 élèves laïcs. *Une bonne partie de ces écoles a été dirigée par des religieux français* » (Pu, 2005 : 73).

Les écoles, qui servent de modèle :

Le Collège Saint-Ignace est une des premières écoles créées par les jésuites en Chine. Cette école, fondée en 1850 par les missionnaires français dans une petite chaumière, existe aujourd'hui sous le nom de Collège Xuhui. En préservant sa tradition d'enseignement du français, elle continue toujours à donner des cours de français aux jeunes élèves chinois qui souhaitent apprendre cette langue. Étant la première école à l'occidentale à Shanghai, le Collège Saint-Ignace était revêtu d'une forte connotation religieuse. Le collège a laissé une empreinte essentielle dans l'histoire de l'enseignement de la Chine grâce à plusieurs records dont il est toujours détenteur : ce fut la première école à avoir fondé un orchestre occidental, à mettre en place un terrain de football, à organiser des représentations théâtrales en langues chinoise et étrangères... mais aussi et surtout, à enseigner la langue française.

En effet, dès sa création, le Collège Saint-Ignace était reconnu pour son enseignement de la langue française. A ses débuts, l'école dispensait surtout des cours de littérature chinoise, afin de préparer les élèves aux épreuves des concours impériaux, le français n'y était alors proposé qu'à titre de cours optionnel. C'est à l'abolition des concours impériaux, en 1905, que les programmes d'enseignement scolaire ont largement changé. Ainsi, l'apprentissage des Sciences et des langues étrangères devint obligatoire. Bien qu'au Collège Saint-Ignace, les élèves avaient aussi la possibilité de choisir d'apprendre l'anglais, le français restait toujours leur premier choix en termes de langue étrangère. Ceci leur était d'autant plus nécessaire qu'à l'époque, plusieurs disciplines y étaient enseignées en français. L'apprentissage de cette langue constituait alors la base du cursus, et par conséquent la condition préalable donnant accès à d'autres disciplines. Pour cette raison, l'école consacrait chaque semaine de 6 à 12 heures de cours au français. La plupart de ces cours étaient assurés par des missionnaires français, sauf les cours élémentaires qui étaient pris en charge par des Chinois. Les jésuites avaient même rédigé des manuels de français destinés au public chinois, dont certains sont aujourd'hui encore conservés dans la bibliothèque du Collège Xuhui. Dans le but de motiver les élèves dans l'apprentissage de cette langue étrangère, l'école réservait les deux premiers rangs de chaque salle de classe à ceux qui avaient obtenu les meilleurs résultats dans les épreuves hebdomadaires de français. Cette pratique montre l'importance accordée par le Collège à la langue française. Grâce à la

haute qualité de son enseignement, le Collège Saint-Ignace a formé de nombreux talents chinois ayant des connaissances remarquables en français : MA Jianzhong (le premier Chinois à avoir réussi le baccalauréat français), FU Lei (grand traducteur de la littérature française et surtout réputée pour ses traductions de Balzac, de Voltaire), etc.

Soutenues par la Mission jésuite, les écoles religieuses se sont développées rapidement en Chine : en 1899 on comptait pas moins de 2 000 écoles de ce genre dans tout le pays (Dong, 2007 : 78). Pourtant, la majorité de ces écoles étaient primaires ou secondaires, telles que l'École primaire Chapsal, l'École primaire de Lagrené, l'École municipale franco-chinoise, etc. Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que les premières universités religieuses voient le jour, comme l'*Université de l'Aurore*, qui fonctionnait entièrement selon le modèle français, et qui a ouvert une nouvelle page importante dans l'histoire de l'enseignement du français au sein des établissements d'enseignement supérieur en Chine.

L'Université de l'Aurore a ouvert ses portes en 1903 dans l'Observatoire Xujiahui de Shanghai. Ce fut Ma Xiangbo, ancien élève jésuite chinois du collège Saint-Ignace, qui prit l'initiative de créer cette université, avec l'intention d'y enseigner la littérature, la philosophie et les sciences à la jeunesse chinoise. Pourtant, en désaccord avec les pères jésuites à propos de la conduite de l'école et de son orientation concernant l'enseignement, Ma Xiangbo quitta l'Université pour en créer une autre. Désormais, l'Université de l'Aurore était complètement sous le contrôle de la Compagnie de Jésus, tandis que le français, outil à la fois de la diffusion de la culture française et du prosélytisme de la religion, y jouissait d'une place centrale. En 1908, l'Université de l'Aurore se mit à suivre le modèle de l'université française et à enseigner, à partir de la deuxième année du cursus, toutes les disciplines en français. Les étudiants préparaient les diplômes allant de la licence jusqu'au doctorat dans les quatre instituts de l'Université : Lettres, Droit, Médecine et Sciences. Une bonne maîtrise de la langue française était devenue indispensable. Pour les aider à suivre les cours, l'Université organisa des formations intensives au français. De par son côté novateur, en termes de méthode et de la qualité de son enseignement du français, l'Université de l'Aurore devint un modèle à suivre. Jusqu'à aujourd'hui, on trouve toujours des manuels de français rédigés par les professeurs de l'Aurore. Un grand nombre de talents francophones sont diplômés de cette université et ont acquis une grande notoriété grâce à leurs connaissances de la culture française et à leur excellente maîtrise du français.

2. Les écoles sous tutelle du gouvernement impérial chinois

Pendant la très longue période de la Chine impériale, les fonctionnaires étaient sélectionnés à l'aide des concours impériaux. Mais ces concours, visant surtout la littérature et la philosophie politique, ne tenaient aucunement compte ni des langues étrangères ni des Sciences. Après la Première Guerre de l'Opium (1840), certains Chinois clairvoyants, ayant à leur tête le Prince Gong (Yixin) et les Ministres Zeng Guofan, Li Hongzhang, entre autres, se sont rendu compte de l'importance des nouvelles technologies et de la nécessité de s'ouvrir au monde. Ce fut, pour eux, l'occasion de déclencher le mouvement d'occidentalisation, visant à valoriser les sciences et les techniques apportées par les Occidentaux. Cette nouvelle orientation avait pour fonction de rendre à la Chine sa puissance et son autorité, qui venait d'être mise à mal suite aux pertes territoriales que subit la Chine. Grâce à ce mouvement, une trentaine d'écoles au sens moderne du terme furent créées. Elles peuvent être classées en trois catégories, qui sont : les écoles des langues étrangères, les écoles militaires ou des techniques militaires et les écoles techniques.

La barrière linguistique constituant le premier grand obstacle à l'acquisition des techniques et des produits occidentaux, les autorités impériales mirent en place, dès juin 1862, le *Collège impérial Tong Wen* à Pékin, et ouvert ainsi la première page de l'histoire de l'enseignement officiel des langues étrangères en Chine, totalement sous contrôle du gouvernement chinois. A ses débuts, le Collège impérial Tong Wen n'avait qu'une seule faculté, à savoir « la Maison de l'anglais ». Neuf mois plus tard, en 1863, *la Maison du français* (法文书馆) ouvrit ses portes : les cours de français étaient alors dispensés par un professeur français nommé Smonnenberg à 10 étudiants chinois. Ainsi, le français fut, pour la première fois officiellement, introduit dans les programmes de l'enseignement scolaire du gouvernement. La même année, « la Maison du russe » devait voir le jour, suivi de « la Maison des Sciences » (1867), de « la Maison de l'allemand » (1872) enfin « la Maison du japonais » (1896). Chaque maison recrutait en général 10 étudiants par an.

Au début, le Collège impérial recrutait seulement les élèves mandchous âgés de 13 ou de 14 ans et leur proposait une scolarité de trois ans, visant simplement à l'apprentissage d'une langue étrangère. Mais dans l'objectif de faire acquérir aux élèves les Sciences ainsi que les nouvelles techniques occidentales alliées à l'apprentissage d'une langue étrangère. L'école adoptera plus tard un cursus de huit ans et recrutera aussi parmi les étudiants chinois mandarins de moins de 20 ans. Dans la Maison du français, les trois premières années du cursus étaient consacrées seulement à l'apprentissage du français et à partir de la quatrième année, les étudiants se spécialisaient dans différentes disciplines scientifiques. Ce programme d'enseignement montre qu'en réalité, le Collège impérial Tong Wen

n'était pas qu'une simple école de langues étrangères, mais surtout une école multidisciplinaire.

Hors de Pékin, le Collège impérial Tong Wen créa six branches, à Shanghai (1863), à Guangzhou (1864), à Xinjiang (1887), à Taiwan (1887), à Huichun (1888) et à Wuchang (1893), dont trois (celles de Shanghai, de Guangzhou et de Wuchang) proposaient des cours de français.

En plus des écoles des langues étrangères, le français s'enseignait aussi dans des écoles techniques ou militaires. *L'École de l'Arsenal de Fuzhou* (福建船政学堂) est la première école des techniques militaires de la Marine chinoise. Fondée le 25 juin 1866, elle comprenait deux instituts : l'institut de français qui enseignait la langue française et l'architecture et la construction navale moderne et l'institut d'anglais qui enseignait la langue anglaise et le commandement. Deux officiers de marine français, Prosper Marie Giquel et Paul-Alexandre Neveue d'Aiguebelle, dirigeaient l'Arsenal et l'école en tant qu'envoyés impériaux. Outre les affaires administratives, Giquel assurait aussi une mission d'instruction au sein de l'institut de français afin de former les techniciens chinois aux techniques maritimes européennes. Cet institut avait trois départements (fabrication, conception et opération), dans lesquels la scolarité variait entre trois et cinq ans selon le cas. Tous les étudiants devaient suivre des cours de français.

Parallèlement aux écoles techniques ou militaires, les écoles de techniques scientifiques ont aussi créé des cours de français. Ici nous en citons deux comme exemples : *L'École du télégraphe des Provinces du Guangdong et du Guangxi* (两广电报学堂) et *l'Institut des intellectuels de Jiangnan* (江南储才学堂). La première fut fondée en 1887 et destinée à la formation du personnel devant servir dans les bureaux du télégraphe. Les cours de français et d'anglais y étaient assurés par les enseignants chinois, pendant que les cours de télégraphie, de calcul et de mesure par des enseignants étrangers. Quant à l'Institut des intellectuels de Jiangnan, il fut établi en 1896 et avait pour objectif de former des cadres possédant non seulement des connaissances professionnelles dans l'une des quatre spécialités proposées, à savoir : la communication, l'agriculture, l'artisanat et les affaires commerciales, mais devaient aussi exceller dans l'une des quatre langues étrangères recommandées, qui étaient l'anglais, le français, l'allemand ou le japonais. Dans cet établissement, les langues étrangères étaient enseignées par les Chinois pendant les deux premières années et à partir de la troisième année, par des étrangers.

Si le mouvement d'occidentalisation a pu ouvrir aux Chinois une porte sur les connaissances occidentales, la Réforme des « Cent jours² » qui a eu lieu à la fin du XIX^e siècle, a favorisé énormément le changement institutionnel de la Chine.

Avec le soutien de l'Empereur Guang Xu, et grâce aux efforts de longues années des réformistes, l'*Université métropole* (京师大学堂) fut créée en 1902. Cette première université publique chinoise, qui annexa le Collège impérial Tong Wen, qui devait changer de nom et prendre celui de la *Maison de traduction* (译文馆). Si l'enseignement des cinq langues étrangères (l'anglais, le russe, l'allemand, le japonais et le français) reste à peu près le même, le nombre d'étudiants a, quant à lui fortement changé et permet maintenant à 120 étudiants de 16 à 20 ans de s'inscrire et d'en choisir une comme spécialité, parmi ces cinq langues étrangères proposées. Les étudiants de français, tout au long de leurs cinq années d'études, devaient suivre des cours intensifs, soit 16 heures de classe par semaine pendant les deux premières années, et 18 heures de classe par semaine pendant les trois dernières années ; auxquelles s'ajoutaient des cours sur l'histoire et la géographie françaises. En outre, à partir de leur troisième année d'études, ils recevaient aussi soit une formation de droit, de finances ou de pédagogie selon leur choix. Ce modèle d'enseignement du français présentait, dira-t-on, une certaine similitude avec celui que l'on adopte aujourd'hui dans les départements de français des universités chinoises.

Après l'ouverture de l'Université métropole, le gouvernement impérial de la Dynastie des Qing publia « *Les règlements des universités approuvés par l'Empereur* » et « *Les règlements des établissements d'enseignement supérieur approuvés par l'Empereur* » (Li, Xu, 2006 : 25). Ces deux textes définissaient clairement les fonctions et les statuts des universités et des écoles supérieures chinoises. D'après ces deux règlements, le français devrait être enseigné comme première langue étrangère dans les universités ayant la spécialité en langue française, tandis que dans les autres universités (celles des Lettres, des Sciences et de Médecine), il était enseigné comme deuxième langue étrangère après l'anglais, et se trouvait alors en concurrence avec l'allemand. C'est ainsi que l'enseignement du français a été officialisé dans les établissements d'enseignement supérieur chinois.

3. Les écoles issues du Mouvement travail-études

En 1875, l'École de l'Arsenal de Fuzhou décida d'envoyer un premier groupe d'étudiants en France pour apprendre les techniques navales. Depuis lors, de plus en plus de jeunes Chinois sortaient du pays et effectuaient leurs études en France. Ceci donna naturellement un coup de pouce favorable à l'enseignement du français en Chine. Au début du XX^e siècle, avec le Mouvement travail-études, la Chine connut sa première vague d'apprentissage de la langue française.

En effet, après la fondation de la République de Chine en 1911, de nombreux intellectuels chinois tels que Li Shizeng, Wu Zhihui, Zhang Ji avait remarqué que le système scolaire de la Chine souffrait d'un retard par rapport aux pays industrialisés

et s'avérait inadapté aux transformations qu'était en train de connaître le monde. Ils trouvaient nécessaire d'envoyer les jeunes Chinois faire des études en Occident, afin qu'ils apprennent de nouvelles idées et ainsi permettent un jour à la Chine de rejoindre le mouvement. Soutenus par Cai Yuanpei, alors ministre de l'Éducation, ils fondèrent en 1912, à Pékin, l'*Association des études frugales en France* (留法俭学会), dans le but d'aider les jeunes Chinois à faire des études en France et par leur intermédiaire, introduire la civilisation occidentale en Chine. Cette Association prit rapidement de l'ampleur et en 1913, elle avait déjà admis plus de 150 étudiants comme membres. Pour aider ces derniers à s'adapter à la vie en France, une école préparatoire fut mise en place, où durant six mois, les étudiants recevaient une formation sur la langue et la culture françaises. C'est à la même époque que les associations et les écoles préparatoires du même type firent leur apparition les unes après les autres, comme à Chengdu, à Shanghai et à Pékin. Grâce à elles, une centaine de jeunes Chinois - ce nombre était déjà supérieur à la totalité des étudiants chinois partis en France avant 1912 - réalisèrent leur rêve de poursuivre leurs études en France.

Il faut signaler que, malgré le nombre sans cesse croissant des étudiants chinois partis à l'époque en France, la plupart d'entre eux étaient issus de familles riches ou aisées, tandis que les jeunes issus de familles modestes, voire pauvres, avaient du mal à faire leurs études en France, puisqu'ils n'avaient pas de moyens de supporter les frais à la fois liés à la vie et aux études. En pensant à l'école qu'il avait créée en 1908 au sein de son usine de traitement de soja à La Garenne-Colombes en France, et dans laquelle les ouvriers avaient la possibilité de suivre des cours de chinois, de français et d'autres matières pendant leurs loisirs, Li Shizen, avec Cai Yuanpei, lança en 1915 à Paris la *Société du travail diligent et des études frugales* (勤工俭学会), dans le but d'aider les étudiants chinois pauvres à continuer leurs études en France avec l'argent qu'ils gagneraient eux-mêmes en travaillant. En 1917, la Société établie dans le village de Buli, de la Province du Hebei, pays d'origine de Li Shizeng, sa première école préparatoire des études en France vit le jour. La même année, avec l'approbation du Ministère de l'Éducation, Li ouvrit une autre école préparatoire au Lycée Baode à Baoding. En 1919, 89 étudiants-ouvriers de ces écoles partirent de Shanghai pour Paris. Ainsi commença le Mouvement travail-études.

Avec le développement du Mouvement, une vingtaine d'écoles ou de classes préparatoires pour les études en France ouvrirent leurs portes. La plupart de ces établissements souffraient de conditions pour le moins mauvaises, mais cela ne freina pas l'enthousiasme des étudiants, qui venaient des quatre coins de la Chine, pour tenter leur chance. Si ces établissements n'avaient pas de programme commun d'enseignement, ils s'appliquaient tous à donner aux futurs étudiants-ouvriers des

formations sur la langue et la culture françaises, ainsi que sur les techniques nécessaires à la communication, au travail et aux études en France.

Un des exemples typiques de ces établissements était l'*École préparatoire de Chongqing* (重庆留法预备学校). En octobre 1919, cette école recruta ses premiers étudiants, à savoir 110 diplômés du collège ou ayant un niveau équivalent, pour leur donner une année d'études préparatoires. L'École connaissait des conditions très limitées : pas de dortoirs ni de terrain de sport, très peu de matériel pédagogique. Les 110 étudiants, divisés en deux classes selon leurs connaissances intellectuelles, étudiaient quatre disciplines : le français, le chinois, les mathématiques et les connaissances industrielles. Les cours, de la classe élémentaire, étaient assurés par un Chinois rentré de France, et ceux de la classe avancée par Wang Meibai, alors interprète du Consulat de France à Chongqing. Après une année d'études, 83 étudiants, dont Deng Xiaoping, réussirent leurs examens. Ils s'embarquèrent à Shanghai le 27 août 1920 pour arriver à Marseille 44 jours plus tard. Ainsi, largement favorisé par le Mouvement travail-études, le nombre des étudiants-ouvriers envoyés en France connut une augmentation continue de 1919 à 1921 : 400 personnes en 1919, 1200 en 1920 et 1570 en 1921 (Fu, 1986 : 37).

Outre les écoles et les classes préparatoires, le Mouvement travail-études donna naissance à l'*Université franco-chinoise*, qui dans une large mesure a favorisé l'enseignement du français en Chine. Cette université trouvait son origine dans la première école préparatoire établie à Pékin par l'Association des études frugales de France. Transformée en deux départements (littérature et Sciences) en 1920, cette école préparatoire fut alors nommée Institut de la Montagne de l'ouest de l'Université sino-française. C'est ainsi que cette université privée fut officiellement établie à Pékin. Plus tard, une trentaine d'établissements rattachés à l'Université franco-chinoise furent ouverts en Chine (Pékin, Shanghai, Kunming), ainsi qu'à l'étranger (Lyon, Paris Charleroi de Belgique). S'appuyant sur ces établissements de différents niveaux (école maternelle, école primaire, collège, lycée, écoles techniques spécialisées, université), les responsables de cette université envisageaient de proposer un enseignement à la fois complet et flexible aux jeunes Chinois selon leur choix et leurs besoins.

Originaire de l'école préparatoire des études de France, l'Université sino-française garda toujours la langue française comme spécialité. Chaque année, les 5 meilleurs étudiants diplômés de l'université pouvaient poursuivre leurs études à l'Institut sino-français de Lyon, avec une bourse qui leur permettait de subvenir à leurs besoins. Cette mesure d'incitation attira beaucoup de jeunes Chinois à choisir l'Université sino-française ou ses établissements secondaires. Par exemple, Qi Zhusheng, grand maître de langue et de culture françaises et professeur éminent

de l'Université des Études internationales de Shanghai, a choisi de faire ses études au lycée rattaché à l'Université sino-française, puisque ce lycée lui offrirait la possibilité de continuer ses études en France (Qi, 1988 : 237).

Grâce au Mouvement travail-études, beaucoup de jeunes Chinois, même issus des familles modestes ou pauvres, eurent la chance d'accéder à un niveau plus élevé d'éducation, et de faire partie plus tard du groupe d'intellectuels d'avant-garde. Possédant une nouvelle culture et une nouvelle façon de penser, ils allaient participer à la modernisation de la Chine. En plus, poussés par ce mouvement, de nombreux établissements de formation au français - écoles préparatoires, classes du soir, ainsi qu'Université franco-chinoise - contribuèrent d'une façon considérable à la diffusion de la langue et de la culture française en Chine.

Du père Nicolas Trigault à des milliers de Français vivant maintenant en Chine, des dix apprenants du français au Collège impérial Tong Wen à des dizaines de milliers d'étudiants spécialisés aujourd'hui dans la langue, la littérature et la culture françaises dans les universités chinoises, des trois simples chaumières aux 137 départements de français dispersés partout dans le pays, l'enseignement du français langue étrangère a parcouru une histoire de plus de 150 ans en Chine, et y connaît un épanouissement sans précédent.

Si l'enseignement du français en Chine au milieu du XIX^e siècle était assumé par des établissements multiples (école religieuse, gouvernement impérial, associations ou écoles préparatoires...) et avait des objectifs différents (évangélisation, redressement de la nation, formation des futures élites chinoises...), il a bel et bien marqué l'histoire de la Chine, et surtout participé à la prospérité que connaît actuellement cette langue dans les universités chinoises.

En comparant l'histoire et le présent, nous pouvons repérer facilement des similitudes entre ces deux époques : l'enseignement des langues étrangères (dont le français) dans le contexte d'ouverture à l'Occident avec pour objectif de redressement du pays, le corps enseignant mixte composé par les Français natifs et les Chinois francophones, la rédaction des manuels de français adaptés à un public chinois, le mécanisme d'incitation des élèves à l'apprentissage, l'envoi massif des étudiants en France et des cours de préparation visant cet objectif, la combinaison de la langue française à une spécialité technique, et ainsi de suite.

Certes, avec l'évolution du temps, l'enseignement du français bénéficie aujourd'hui en Chine de conditions beaucoup plus favorables qu'au XIX^e siècle. Dans ce monde « village planétaire » où la communication devient on ne peut plus commode grâce aux progrès technologiques et notamment à l'avènement de l'ère d'Internet, nous nous sommes munis de moyens inimaginables pour les enseignants

et les élèves du Collège Saint-Ignace, de l'Université l'Aurore, du Collège impérial Tong Wen, de l'École de l'Arsenal de Fuzhou, de l'École du télégraphe des Provinces du Guangdong et du Guangxi, ainsi que ceux des écoles ou des classes préparatoires. Mais, sans ces enseignants et ces établissements précurseurs, nous n'aurions jamais vu un tel développement de la langue française ni la prospérité de son enseignement en Chine aujourd'hui. D'autant plus que l'enseignement du français a abouti à des succès indéniables et reconnus de tous. Pour cette raison, l'histoire de l'enseignement du français en Chine mérite notre attention et notre réflexion, et un coup d'œil rétrospectif sur ce sujet sera sans aucun doute favorable à l'amélioration des méthodes et à la qualité de notre travail.

Bibliographie

Cao D. M., 2011. (dir) *Rapport sur le développement de l'enseignement supérieur spécialisé du français en Chine*, Pékin : Édition de l'enseignement et des recherches des langues étrangères.

Dong, B. L. 2007. *L'Histoire de l'enseignement supérieur moderne et contemporaine des langues étrangères en Chine* (《中国近现代外语高等教育史》). Wuhan : Edition de l'Université des techniques du centre de Chine.

Fu, K. 1986. *L'Histoire de l'éducation des langues étrangères en Chine* (《中国外语教育史》). Shanghai : Edition de l'enseignement des langues étrangères.

Li, Ch. S., Xu, B. F. 2006. *L'Histoire de l'éducation moderne et contemporaine des langues étrangères en Chine* (《中国近现代外语教育史》). Shanghai : Édition de l'enseignement des langues étrangères.

Pu Zh. H., et al. 2005. « Survol historique des manuels de français en Chine ». *Synergies Chine*, Revue du GERFLINT, n°1. *Langues, cultures et didactique, le français en Chine*, p. 72-79.

[En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Chine1/pu.pdf> [consulté le 01 juillet 2015].

Qi, Zh. Sh. 1988. « Souvenir printanier » 《春满人间谈往事》. In : *Les années passées dans l'enseignement des langues étrangères - souvenir des professeurs d'université* 《外语教育往事谈-教授们的回忆》. Shanghai : Edition de l'enseignement des langues étrangères, p. 233-240.

Notes

1. Selon les derniers chiffres fournis par la Commission nationale du pilotage de l'enseignement du français de Chine.
2. Réforme menée par l'empereur Guang Xu de la Dynastie des Qing (1875 - 1908), qui n'a duré que 103 jours (du 11 juin au 21 septembre 1898), et qui vise à réaliser de profonds changements dans les domaines institutionnel et social.